Auvergne, Puy-de-Dôme
Clermont-Ferrand
avenue Vercingétorix

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand : le pavillon des maladies sociales

Références du dossier

Numéro de dossier : IA63002457
Date de l'enquête initiale : 2014
Date(s) de rédaction : 2015
Cadre de l'étude : opération d'urgence hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand
Degré d'étude : monographié

Désignation

Dénomination : édifice hospitalier

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales :

Historique

Bâtiment construit de 1931 à 1934 par l'architecte Albéric AUBERT, et remanié sur l'arrière lors de la construction des laboratoires (1978-1981) et du centre d'hépato-gastro-entérologie (1981-1983), par l'architecte Antoine ESPINASSE.

Période(s) principale(s) : 2e quart 20e siècle
Période(s) secondaire(s) : 4e quart 20e siècle,
Dates : 1931 (daté par source), 1933 (daté par travaux historiques), 1978 (daté par source), 1983 (daté par source)
Auteur(s) de l'oeuvre : Albéric Aubert (architecte, attribution par source), Georges Bernardin (ferronnier, attribution par analyse stylistique), Gustave Gournier (sculpteur, attribution par analyse stylistique), Antoine Espinasse (architecte, attribution par source)

Description

Bâtiment de plan rectangulaire.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : pierre, maçonnerie, enduit partiel ; béton, béton armé ; brique
Plan : plan rectangulaire régulier
Étage(s) ou vaisseau(x) : rez-de-chaussée, 3 étages carrés
Couvrements : dalle de béton
Élévations extérieures : élévation à travées
Escaliers : escalier dans-oeuvre : escalier tournant à retours sans jour, suspendu

Décor

Techniques : sculpture (étudié),
Représentations : représentation non figurative

Dimensions

Mesures : l : 30 m ; la : 13,5 m
Précision dimensions :

Dimensions hors tout.

Statut, intérêt et protection

Protections : inscrit MH, 2004

Présentation

1. L'une des plus anciennes catégories de malades
2. L'intervention d'un *Deus ex machina*
3. Un bâtiment conçu en collaboration
4. Les dispositions intérieures
5. L'affirmation d'un matériau

Ce bâtiment date de 1931-1933. L'inscription « Clinique et laboratoire des maladies sociales, Pavillon Émile Roux » figure au-dessus de sa porte principale. Volontairement elliptique, elle révèle tout de même la principale vocation d'origine de cet équipement : celle de la lutte antivénérienne.

L'une des plus anciennes catégories de malades

Avant même le XVIIIe siècle, les maladies vénériennes étaient déjà traitées dans les hôpitaux. Ainsi à Clermont-Ferrand, le Refuge1 (mis en service en 1770) devait prendre en charge toutes les « prostitués repentantes » ou retenues contre leur gré, y compris les vénériennes. L'hôtel-Dieu accueillait également des malades vénériens, comme en témoigne par exemple un rapport rédigé en 17852. Au moins dès les années 1830, une salle fut réservée aux hommes civils vénériens. Les soldats, population très touchée, étaient également hospitalisés à part. Mais en 1827, il n'existait encore aucun local affecté aux femmes vénériennes, ces « *bonnes mères et* […] *vertueuses épouses victimes des fautes qu'elles n'ont pas commises* »3. Vers 1864, une « maison de santé » leur fut affectée. Ce bâtiment indépendant se trouvait à l'est de l'enclos de l'hôtel-Dieu, en bordure de l'avenue Vercingétorix (ancienne rue Saint-Jacques)4. Les « filles vénériennes » (les prostitués malades) constituaient une autre catégorie de patientes, laquelle fut jusqu'à la Première guerre mondiale clairement définie et répertoriée dans les registres d'entrées. En 1911, elles représentaient encore 1 % des entrées, toutes catégories confondues5. Au moins dès 1874 (et très probablement avant cette date), un quartier séparé du reste de l'hôtel-Dieu leur fut réservé. Il se composait d'une maison, d'un petit bâtiment annexe, d'une grande et d'une petite cours. Cet ensemble discret, clos et surveillé, se trouvait en bordure de la rue Saint-Guillaume, entre l'ancien Refuge et l'avenue Vercingétorix. Il était communément nommé « salle sainte Pélagie » ou maison et cours des « Pélagiennes »6. Dans les années 1920, à la suite d'un probable changement d'affectation, la maison porta brièvement le nom de « Pavillon Émile Roux »7.

L'intervention d'un Deus ex machina

Au milieu des années 1920, les hospices de Clermont-Ferrand créèrent deux laboratoires, le premier d'anatomie pathologique, le second de bactériologie et de chimie. Ce dernier, placé sous la direction du docteur Raoul Vaurs, fut installé dans l'édifice de l'hôtel-Dieu8. L'augmentation rapide du nombre d'examens chimiques et bactériologiques conduisit à l'étendre peu à peu aux dépens des services voisins. L'on envisagea bientôt de bâtir des locaux mieux adaptés. Mais les moyens manquaient car les hospices venaient d'engager de lourds investissements, en particulier le projet de l'hôpital-sanatorium Sabourin9. À ce moment « *surgit le Deus ex machina, en la personne du docteur Cavaillon,* [directeur des] *services de la lutte antivénérienne au ministère de la Santé* »10. André Cavaillon (1887-1967) mettait en œuvre un plan national contre la maladie. Il demanda d'organiser à Clermont-Ferrand un centre régional antivénérien et un laboratoire central de sérologie. Dans ce laboratoire devaient être analysés les sérums des malades syphilitiques résidant dans le Puy-de-Dôme et dans sept départements limitrophes. Cavaillon sut convaincre les membres de la commission scientifique qui répartissait les fonds votés par le Parlement : ils débloquèrent les crédits nécessaires à la construction d'un bâtiment de vénérologie abritant non seulement le laboratoire central des hospices (bactériologie, chimie et sérologie), mais aussi un dispensaire et une clinique de dermato-syphiligraphie.
Le 30 décembre 1931, le professeur Joseph Castaigne informa les autres membres de la commission administrative des hospices de l'obtention de ces importantes subventions11. Le projet du nouveau « Pavillon de vénérologie » était déjà bien engagé car, dès le 5 janvier 1932, la commission approuva les premiers plans et devis présentés par l'architecte des hospices Albéric Aubert (1895-1971)12. Ces documents furent par la suite revus et corrigés.
Les administrateurs des hospices décidèrent d'implanter l'édifice à l'emplacement de la « maison de santé » située en bordure de l'avenue Vercingétorix. Le pavillon s'insérait ainsi entre la maternité, l'hôpital pour enfants et l'ancien Refuge. Il disposait en outre d'un accès direct sur une voie publique. Les marchés de démolition, terrassements, maçonnerie et béton

armé furent attribués le 23 avril 1932 à l'entreprise Labaye-Teissère13. Les travaux débutèrent peu après par la destruction de la maison de santé. Mis en service à la fin de l'été 1933, le bâtiment fit l'objet de parachèvements jusqu'en 1936. Il coûta 1 518 828,70 francs14. Il reçut le nom d'Émile Roux très probablement au début de 1936, après le changement intervenu dans la dénomination de la polyclinique15.

Un bâtiment conçu en collaboration

L'architecture du pavillon résulta de l'étroite collaboration de Raoul Vaurs (qui fut nommé directeur du nouveau laboratoire) et d'Albéric Aubert. Raoul Vaurs détailla dans un livre les dispositions du laboratoire établi au premier étage du bâtiment16. Cet étage est donc bien documenté par les descriptions et les illustrations du livre de Vaurs. Un autre ouvrage rédigé par Raoul Vaurs et Joseph Castaigne donne également des informations générales17. Malgré cela, la connaissance de l'état original du rez-de-chaussée et des deux niveaux supérieurs souffre de l'absence de plans et de photographies. Les dessins conservés18, datés de mars et avril 1932, diffèrent notablement de l'édifice construit. Ils concernent le gros-œuvre et n'indiquent pratiquement aucune cloison intérieure. D'autre part, l'intérieur de l'édifice a subi des modifications importantes vers 1979, et la façade nord a été dissimulée la même année par une extension du laboratoire.

L'édifice possède un plan rectangulaire orienté est-ouest, augmenté au nord-ouest du ressaut de la cage de l'escalier principal. Il mesure 13,5 mètres de largeur, 30 mètres de longueur au nord et 28,5 mètres au sud. Sa hauteur est approximativement de 18 mètres (à l'exception de la cage d'escalier un peu plus haute). Il compte quatre niveaux couverts par un toit-terrasse. Son volume parallélépipédique est bien souligné par une architrave à trois fasces et une corniche très saillante.

Si jusqu'en 1979 toutes les élévations étaient visibles, dès l'origine les façades orientale et méridionale se distinguèrent par leur remarquable parement en briques. Le pavillon s'affirmait ainsi dans la perspective urbaine de l'avenue Vercingétorix. Il répondait par son langage élaboré et monumental aux édifices voisins, le palais des universités et la maternité. D'ailleurs, lorsqu'il modifia ce dernier bâtiment en 1934-1935, Albéric Aubert revêtit ces parties hautes d'un appareil de briques similaire19. Il employa le même matériau pour bâtir une petite conciergerie devant la maternité. Il voulut donc créer une composition d'ensemble.

A l'est, le rez-de-chaussée est revêtu d'un appareil régulier en pierre de Volvic à bossage continu en table. Les niveaux supérieurs présentent une composition symétrique de quatre travées. Encadrées par trois pilastres dessinant un ordre colossal, les deux travées centrales en avancée accentuent cet effet. Les baies centrales des premier et deuxième étages possèdent des ébrasements à ressauts sommés de tympans triangulaires. Le troisième étage est souligné par un registre décoratif où les briques dessinent des losanges. Les fenêtres de ce niveau comportaient à l'origine un meneau. Outre le jeu ornemental créé par les briques (posées de face, de côté, en boutisses, en damier, etc.), des bas-reliefs en pierre claire représentant des feuilles d'acanthe simplifiées décorent les pleins de travées des premier et deuxième étages. Leur attribution au sculpteur clermontois Gustave Gournier (1903-1986) peut être proposée. Des grilles de défense protègent les deux fenêtres du rez-de-chaussée ; elles sont sans doute l'œuvre du ferronnier clermontois Georges Bernardin (1894-1974).

La façade sud possède une composition asymétrique. Pourtant, bien que décalé par rapport à la ligne de symétrie de la façade, un axe vertical s'affirme à partir de la travée où se situe la porte principale. Les baies des étages s'organisent symétriquement de part et d'autre de cet axe. En revanche, la partie ouest de la façade est plus large que la partie orientale.

L'élévation du rez-de-chaussée est divisée en sept travées. Pour souligner l'axe décalé, Albéric Aubert a accentué les trois travées centrales avec des ébrasements et des pilastres à ressauts, ainsi qu'avec l'enseigne du pavillon. Un empattement et des chaînes d'angle en pierre de Volvic assoient la partie inférieure de la façade. Au premier étage, un volume en léger encorbellement est percé par une fenêtre horizontale continue car dégagée de tout support, mesurant 18 mètres de longueur et 3 mètres de hauteur. Les deux niveaux supérieurs comportent chacun trois baies soulignées par des pilastres, des bandeaux et des appuis saillants. À l'origine, la partie centrale de chacune de ces baies présentait une encoche qui réduisait la hauteur du mur-sous-appui. Enfin, le décor « en losanges », l'entablement et la corniche complètent la composition de cette élévation.

Les mêmes éléments règnent sur la façade ouest. Celle-ci s'avère plus sobre car le reste du mur est simplement crépi. Quatorze baies ouvraient de ce côté (quinze aujourd'hui, après la partition de la baie centrale du 1er étage). Les fenêtres des deux étages supérieurs forment une composition symétrique à quatre travées. Une haute verrière cernée d'un cordon de briques accentue la saillie de la cage d'escalier. La verrière est continue car elle se trouve à une vingtaine de centimètres en avant des dalles des repos de l'escalier. Ce dispositif fut également employé par Albéric Aubert pour les verrières des escaliers principaux de l'hôpital-sanatorium Sabourin.

L'élévation nord n'est connue que par les plans anciens (même si des baies murées sont aujourd'hui visibles depuis l'intérieur au rez-de-chaussée). Selon ces dessins, chaque niveau disposait de fenêtres qui étaient regroupées dans la partie centrale de la façade.

A l'exception peut-être des niveaux supérieurs de la façade sud, les murs extérieurs sont porteurs. Ils paraissent construits avec un blocage de moellons de pierre de Volvic. Le revêtement en briques semble autoportant ; des crampons métalliques le solidarisent probablement avec la maçonnerie. En revanche, l'ossature interne, de type « poteaux-poutres-dalles », est en béton armé. L'implantation des poteaux suit une trame rectangulaire régulière. Les poteaux (ou colonnes) du rez-de-

chaussée sont cylindriques, ceux des étages possèdent des chapiteaux coniques et pyramidaux qui renforcent la liaison entre les éléments verticaux et horizontaux.

Les dispositions intérieures

Les livres mentionnés plus haut renseignent sur l'état d'origine de l'intérieur du pavillon. Le rez-de-chaussée abritait principalement un grand vestibule, les salles de consultation et de conférence du dispensaire, une pièce pour les animaux destinés aux expériences. Le laboratoire occupait tout le premier étage. Les deuxième et troisième étages étaient affectés au service de dermato-vénérologie (les malades masculins au deuxième, les malades féminins au troisième). Il existait un « *quartier spécial* » pour les « *prostituées contagieuse*s » dont l'hospitalisation était devenue obligatoire. Selon Raoul Vaurs et Joseph Castaigne, Clermont-Ferrand comptait très officiellement à l'époque « *dix maisons de tolérance groupant entre elles un contingent de 60 à 80 pensionnaire*s »20.

Un escalier principal situé au nord-ouest du pavillon relie tous les niveaux, mais jusqu'en 1978 il fut surtout utilisé pour desservir les étages. En effet, de ce côté, le rez-de-chaussée est semi-enterré. Une porte ouvre sur la cage d'escalier à l'ouest. Elle donne sur un palier placé trois mètres au-dessus du sol du rez-de-chaussée. Les personnes qui venaient de l'édifice de l'Hôtel-Dieu (entre autres les malades admis dans le service de dermato-vénérologie et le personnel apportant des prélèvements) passaient par là. Un escalier secondaire était disposé dans l'angle nord-est. Il reliait seulement le rez-de-chaussée et le premier étage. Une petite porte21, qui ouvrait avenue Vercingétorix, permettait d'y accéder. Depuis la voie publique, l'on pouvait ainsi monter directement jusqu'à la salle de prélèvements du laboratoire. Une certaine discrétion était donc assurée pour celles – et surtout ceux – obligés de subir ces « actes honteux ».

Le rez-de-chaussée constituait une partie quasi autonome du reste du bâtiment22. Comme il était affecté à un dispensaire accueillant un public nombreux et varié, il devait avoir une certaine allure. Albéric Aubert se servit des colonnes pour structurer les espaces. Il organisa les poutres du plafond afin qu'elles dessinent des caissons. La mise en scène de ces éléments conférait au vestibule une réelle monumentalité.

Le niveau du laboratoire était double en profondeur avec couloir23. Les salles d'analyse occupaient la moitié sud. Leur organisation, leur distribution et leur mobilier répondaient à une rationalisation de l'enchaînement des étapes d'analyse. Depuis son bureau situé dans l'angle sud-est, le chef du service pouvait surveiller le travail de ses collaborateurs grâce à une enfilade d'ouvertures. Une longue paillasse se trouvait sous la fenêtre horizontale ouverte vers le sud. Des volets roulants en lattes de bois permettaient de doser l'éclairage naturel. Il s'agissait de ne pas nuire aux cultures biologiques et d'éviter la réverbération sur les surfaces blanches du mobilier. La plupart des cloisons étaient vitrées en partie haute afin de diffuser la lumière du jour au cœur du bâtiment.

L'affirmation d'un matériau

Dans le contexte géographique – Clermont-Ferrand et plus largement l'Auvergne – et chronologique, le pavillon Roux s'affirme comme une œuvre rare. Stylistiquement, il relève de l'Art déco par certains détails (en particulier les ressauts en briques des ébrasements), du Classicisme moderne par sa monumentalité ordonnée et la mise en scène intérieure de l'ossature en béton armé, enfin du Modernisme pour la franchise de son parti et pour la fenêtre en longueur de la façade sud. Mais Aubert sut combiner ces influences pour donner au bâtiment une expression architecturale remarquable.

Fruit d'un savoir-faire remarquable et mais d'une mise en œuvre coûteuse, le revêtement en briques est d'une grande qualité. Il n'existe sans doute pas d'autre exemple en Auvergne d'un tel parement pour un édifice public du XXe siècle. En habillant ainsi les façades les plus visibles, Aubert voulut souligner le caractère de l'édifice et l'importance de l'investissement consenti. Par sa régularité standardisée offrant de multiples combinaisons de pose, par son aspect net et sa couleur, la brique fut l'un des matériaux favoris de l'Entre-deux-guerres. Aubert l'employa à plusieurs reprises, par exemple pour l'hôpital-sanatorium Sabourin ou pour la maison « de Monsieur L. » à Clermont-Ferrand (actuel n° 53 avenue Jean-Jaurès). Elle fut utilisée par des célèbres architectes incarnant une modernité tempérée, courant dans lequel s'inscrivent la plupart des œuvres d'Albéric Aubert. Robert Mallet-Stevens pour la villa Cavrois (Croix, 1929-1932) ou Willem Dudok pour l'hôtel de ville d'Hilversum (Pays-Bas, 1923-1931) en firent grand usage. Mais il convient également de rappeler, dans une veine historiciste et éclectique, l'Institut d'art et d'archéologie construit à Paris de 1926 à 1928 par Paul Bigot. La partie supérieure des façades de ce bâtiment entièrement revêtu de briques présente un réseau en losange qui pourrait avoir inspiré Aubert. La brique servit également dans l'architecture hospitalière, comme le montre deux exemples quasi contemporains du pavillon Roux. Les élévations de l'hôpital Beaujon24 à Clichy furent parées de briques de Dizy. Celles de la cité hospitalière de Lille25 présentent un parement en briques de Silésie animé par un décor en losange.

Les qualités architecturales du pavillon Roux paraissent évidentes26. En revanche, les édifices qui le jouxtent au nord ne présentent pas le même intérêt. Leur auteur – l'architecte clermontois Antoine Espinasse (1923-1989) – ne disposa pas des mêmes facilités budgétaires et réglementaires.

Ces bâtiments furent construits en deux étapes. La première phase, programmée dès 1968 mais exécutée de 1978 à 1981, eut pour objet l'extension du laboratoire. Un bâtiment de plan rectangulaire, comprenant quatre niveaux visibles, vint s'appuyer contre la façade nord du pavillon Roux. Une partie des étages et du toit-terrasse du bâtiment d'Aubert fut annexée à la nouvelle construction. Des registres de canaux horizontaux, semblables à ceux utilisés pour la seconde extension de la maternité27, agrémentèrent la façade ouest. Pour la façade orientale, la présence d'un périmètre de protection des

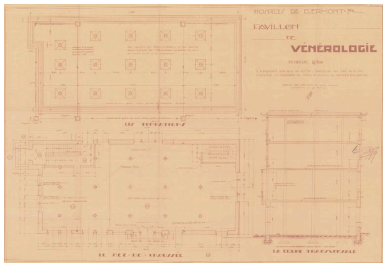
monuments historiques imposa une architecture sans accent. Un placage en dalles de pierre de Volvic prolongea les lignes du revêtement dessiné par Aubert. Un mur-rideau en métal et verre teinté habilla les niveaux supérieurs.La seconde phase vit la construction, de 1981 à 1983, d'un centre d'hépato-gastro-entérologie. Un bâtiment rectangulaire orienté est-ouest fut implanté entre l'extension du laboratoire d'une part, la rue Saint-Guillaume et l'ancien Refuge d'autre part. Afin de permettre des réaménagements sans toucher au gros-œuvre, l'on édifia une structure en béton armé comportant quatre niveaux de plateaux techniques. La façade occidentale prolongea le placage en dalles de Volvic et le mur-rideau de l'extension du laboratoire. Les façades nord et sud reçurent des panneaux préfabriqués en béton armé. Des terrasses soulignèrent l'angle du bâtiment situé à l'intersection de la rue Saint-Guillaume et de l'avenue Vercingétorix. Là encore, le dépouillement de l'architecture résulta de fortes contraintes budgétaires (modération de la dépense), techniques (nécessité d'avoir des plateaux aménageables suivant l'évolution des besoins), urbaines (respect de l'alignement et du gabarit sur l'avenue Vercingétorix) et patrimoniales (en raison de la proximité d'un monument historique, les matériaux des façades et leurs couleurs furent choisis en accord avec un architecte des bâtiments de France).
Christophe LAURENT, historien de l'architecture, mai 2016

1. Voir dans notre étude le dossier sur « Le Refuge ».
2. Bibliothèque du Patrimoine (Clermont communauté), Ms 1112, Rapport de M. Colombier, inspecteur général des hôpitaux civils et maisons de force du royaume, novembre 1785.
3. Archives départementales du Puy-de-Dôme, X 920. Observations de MM. les Professeurs de l'école secondaire de médecine de Clermont-Ferrand sur le projet que la commission administrative de cette ville leur a communiqué, de réunir dans le même corps de bâtiment l'hôpital civil et militaire de Clermont, et l'hospice des enfants trouvés et des vieillards, par MM. Pourchet, Fleury, Blatin, Bertrand, Mossier, Penissat et Lavort, 27 décembre 1827. Un passage de ce rapport est consacré à la question : « Il n'existe à l'hôtel-Dieu aucun local où l'on puisse accueillir et traiter les femmes vénériennes, et cependant tout le monde sent l'urgente nécessité qu'il y aurait à empêcher cette maladie de se répandre, en se hâtant de la traiter et de la guérir là où elle existe. Et ne croyez pas que toutes celles qui en sont atteintes aient mérité qu'on ne les considère qu'avec insouciance et mépris ; il est parmi elles de bonnes mères et de vertueuses épouses victimes des fautes qu'elles n'ont pas commises et dont la situation déplorable commande au plus haut degré la commisération : telles sont surtout les malheureuses nourrices des enfants trouvés, auxquelles leurs nourrissons communiquent la maladie pendant qu'elles leur présentent le sein et qu'elles leur tiennent lieu de mère ».
4. Cette maison de santé semble avoir été construite ou remaniée vers 1864, comme en témoigne le Devis estimatif des ouvrages en maçonnerie […] pour l'achèvement de l'appropriation intérieure du bâtiment de la rue Saint-Jacques destiné aux femmes vénériennes (arch. dép. Puy-de-Dôme, X 921). Le plan de la « maison de santé » figure sur le plan général de l'hôtel-Dieu datant de 1882, où elle est ainsi dénommée. La maison est visible sur des photographies anciennes. Elle a peut-être également servi de clinique dans les années 1920.
5. Philippe Bourdin, « La population souffrante », dans L'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, histoire d'un établissement hospitalier, Bernard Dompnier (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2014, 239 p., p. 150. Voir également le mémoire de Corinne Coutarel, Prostituées et maisons de tolérance à Clermont-Ferrand au XIXe siècle (1836-1914), Maîtrise d'histoire, Clermont-Ferrand, université Blaise-Pascal, 1992, 261 p.
6. La mention « Pélagiennes » apparaît notamment sur le Plan d'ensemble de l'hôtel-Dieu de 1882. D'autres documents mentionnent « la salle et la cour Sainte-Pélagie ». Il faut sans doute voir là une référence à la prison parisienne Sainte-Pélagie, créée en 1662 pour accueillir « les filles repenties ».
7. Cette maison fut réaménagée ou reconstruite en 1873-1874 par l'entrepreneur Decombas (arch. dép. Puy-de-Dôme, 5 ETP 840 et X 921). Sur un projet d'agrandissement daté de juin 1924, la maison est nommée « Pavillon Émile Roux » (idem, 5 ETP 846 et 849, plans numérisés 757 Fi 5 et 757 Fi 39).
8. Raoul Vaurs, Le Laboratoire hospitalier moderne, préface par le professeur Joseph Castaigne, Clermont-Ferrand, Imprimerie moderne, n. d. [1934], 88 p.
9. Oeuvre majeure d'Albéric Aubert, l'hôpital-sanatorium Sabourin fut construit au nord de Clermont-Ferrand, de février 1932 à décembre 1934. Il abrite aujourd'hui l'école nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand. Voir à ce sujet : Christophe Laurent (auteur et commissaire), Sabourin, l'architecture de l'hôpital-sanatorium moderne (1929-1934), exposition produite par le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel (Conseil régional d'Auvergne), en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, la Maison de l'architecture Auvergne, le musée d'art Roger-Quilliot, Ville de Clermont-Ferrand, octobre 2015 ; Jean-Bernard Cremnitzer, Christophe Laurent, « L'hôpital-sanatorium moderne Sabourin à Clermont-Ferrand, 1929-1934 », Recherches en Histoire de l'art, n° 4, 2005, p. 49 à 72.
10. Raoul Vaurs, Le Laboratoire hospitalier moderne, op. cit. note 8, préface par Joseph Castaigne, p. 12.
11. Archives départementales du Puy-de-Dôme, Registre des décisions de la commission administrative des hospices de Clermont-Ferrand, 5 ETP 120, 1929-1932, séance du 30 décembre 1931.
12. m, séance du 5 janvier 1932.
13. Archives départementales du Puy-de-Dôme, X 1918.

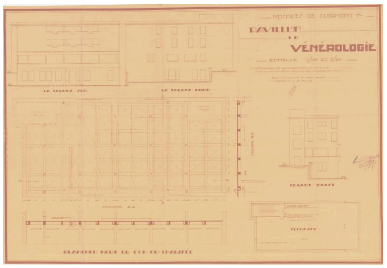
14. Archives départementales du Puy-de-Dôme, Registre des décisions de la commission administrative des hospices de Clermont-Ferrand, 5 ETP 122, 1934-1936, séance du 14 septembre 1935.
15. D'abord nommée « Émile Roux », la polyclinique prit le nom du maire clermontois Philippe Marcombes (décédé en juin 1935). Voir dans notre étude le dossier sur « La polyclinique ».
16. Raoul Vaurs, Le Laboratoire hospitalier moderne, op. cit. note 8.
17. Raoul Vaurs, Joseph Castaigne, La Lutte anti-vénérienne dans le département du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, Imprimerie moderne, n. d. [1938], 68 p. Deux recueils de photographies complètent ces sources imprimées : Albéric Aubert, Architecture. Quelques réalisations, Strasbourg, Société française d'éditions d'art, n. d [vers 1938], 39 p. ; Anonyme, Les Hôpitaux de Clermont-Ferrand, Strasbourg, Société française d'éditions d'art, n. d [vers 1938], 39 p.
18. Archives départementales du Puy-de-Dôme, X 1918 ; Archives des Services techniques du Centre hospitalier universitaire de Clermont-Ferrand ; archives municipales de Clermont-Ferrand, Voirie urbaine, série O, demande d'autorisation de construire n° 964 – 21 A, présentée le 28 avril 1932, accordée le 26 mai 1932, pour un pavillon de vénérologie.
19. Voir dans note étude le dossier sur « La maternité ».
20. Raoul Vaurs, Joseph Castaigne, La Lutte anti-vénérienne […], op. cit. note 17, p. 20 et 29.
21. Cette porte fut par la suite élargie et fermée par deux vantaux métalliques (visibles aujourd'hui). L'escalier secondaire fut semble-t-il détruit pour laisser la place à un local technique accessible par la porte élargie.
22. Seules une petite porte de communication ouvrait sur l'escalier principal.
23. Le plan du laboratoire reproduit dans le livre de Vaurs et le recueil d'Aubert porte semble-t-il la date du 8 avril 1931. Or, par de nombreux détails, il semble plus proche du bâtiment construit que ne le sont les plans de mars et avril 1932. En l'état des connaissances, aucune hypothèse ne peut être privilégiée pour expliquer ce constat.
24. Édifice daté de 1931-1935, oeuvre de l'architecte Jean Walter, associé à Urbain Cassan, Louis-Victor Plousey et René Patouillard-Demoriane. Un article sur le chantier de l'hôpital, publié dans la revue L'Architecture d'aujourd'hui en décembre 1932, mentionne le revêtement en briques de Dizy. Il est peu probable toutefois que cette publication ait influencé Albéric Aubert.
25. Oeuvre de l'architecte Jean Walter, associé à Urbain Cassan et Louis Madeline. La cité hospitalière comporte une faculté de médecine, bâtie de 1934 à 1936, et un hôpital, dont les travaux furent interrompus par la Seconde guerre mondiale et qui ouvrit progressivement de 1953 à 1958.
26. Le bâtiment a été inscrit en 2004 sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.
27. Voir dans notre étude le dossier sur « La maternité ».

Illustrations

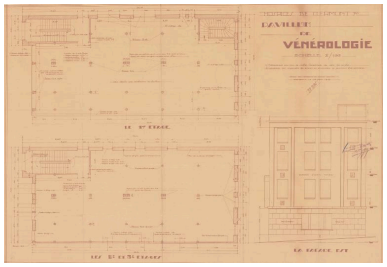
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-est (avenue Vercingétorix). Phot. Jean-Michel Périn IVR83_20146300631NUC4A

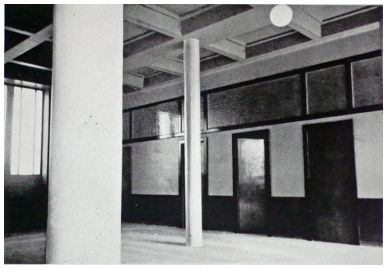


Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, "Pavillon de vénérologie, plans des fondations, du rez-de-chaussée et coupe transversale", 25 mars 1932, Albéric Aubert architecte des hospices. IVR84_20166300385NUC4A



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, "Pavillon de vénérologie", élévation des façades sud et nord, plan de la "terrasse", plan et coupes du "plancher haut du rez-de-chaussée", 25 mars 1932, Albéric Aubert architecte des hospices. IVR84_20166300386NUC4A





Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales,

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, "Pavillon de vénérologie, plans des 1er, 2e et 3e étages", élévation de la "façade est", 25 mars 1932, Albéric Aubert architecte des hospices.
IVR84_20166300387NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, le hall d'accueil au rez-de-chaussée, vers 1936.
IVR84_20166300390NUC4A

le bureau du directeur et la ligne d'analyses bactériologiques, 1er étage, côté sud, vers 1934.
IVR84_20166300391NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-est (avenue Vercingétorix) et les façades orientales des bâtiments des laboratoires et de gastro-entérologie.
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20156300064NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-est (avenue Vercingétorix).
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20156300065NUC4A

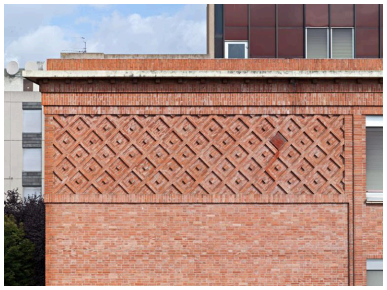
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-ouest.
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300538NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, la façade principale vue du sud-est, vers 1936.
IVR84_20166300388NUC4A

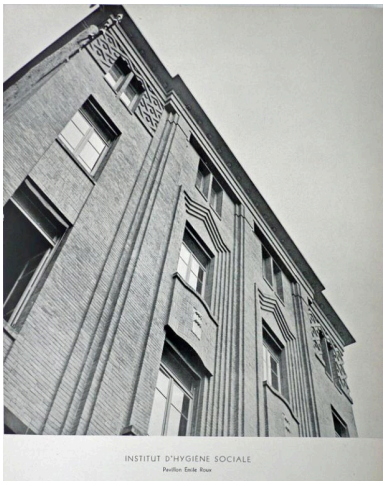
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, détail de la ligne d'analyses bactériologiques, 1er étage, côté sud, vers 1934, (au second-plan, la façade orientale de la maternité vue du nord-nord-est, avant surélévation).
IVR84_20166300392NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade principale vue du sud-ouest.
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300533NUC4A

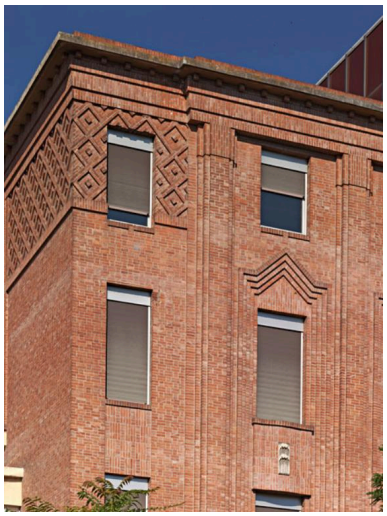
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade principale, partie centrale (niveaux 1 à 3).
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300534NUC4A



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade principale, reliefs ornementaux du quatrième niveau (partie gauche).
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300822NUC4A



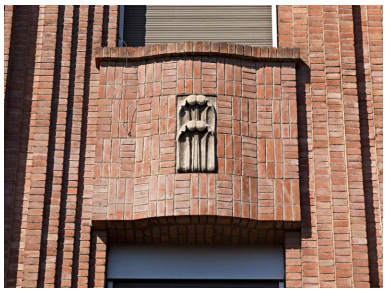
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, partie de la façade orientale, vers 1936.
IVR84_20166300389NUC4A



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, détail de l'angle sud-est (niveaux 3 et 4).
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300637NUC4A

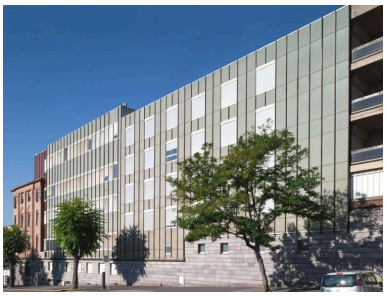
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade orientale, grilles de défense des fenêtres du rez-de-chaussée.
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300640NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade orientale, décor du deuxième plein-de-travée de la deuxième travée.
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300641NUC4A



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, deuxième travée de la façade orientale, troisième niveau, décor du garde-corps.
Phot. Jean-Michel Périn

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. La conciergerie de l'entrée orientale (avenue Vercingétorix) vue du nord-ouest.
Phot. Jean-Michel Périn
IVR83_20146300581NUC4A



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, les laboratoires et le service de gastro-entérologie vus du nord-est (avenue Vercingétorix).
Phot. Jean-Michel Périn

IVR83_20146300642NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, les laboratoires et le service de gastro-entérologie vus du nord-est (avenue Vercingétorix). Phot. Jean-Michel Périn IVR83_20146300633NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le bâtiment des laboratoires, façade ouest (à l'arrière du pavillon des maladies sociales). Phot. Jean-Michel Périn IVR83_20146300577NUC4A

IVR83_20146300632NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. A l'arrière du pavillon des maladies sociales, la façade ouest des laboratoires et la partie droite de la façade sud du service de gastro-entérologie. Phot. Jean-Michel Périn IVR83_20146300579NUC4A

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. La partie gauche de la façade sud du service de gastro-entérologie. Phot. Jean-Michel Périn IVR83_20146300576NUC4A

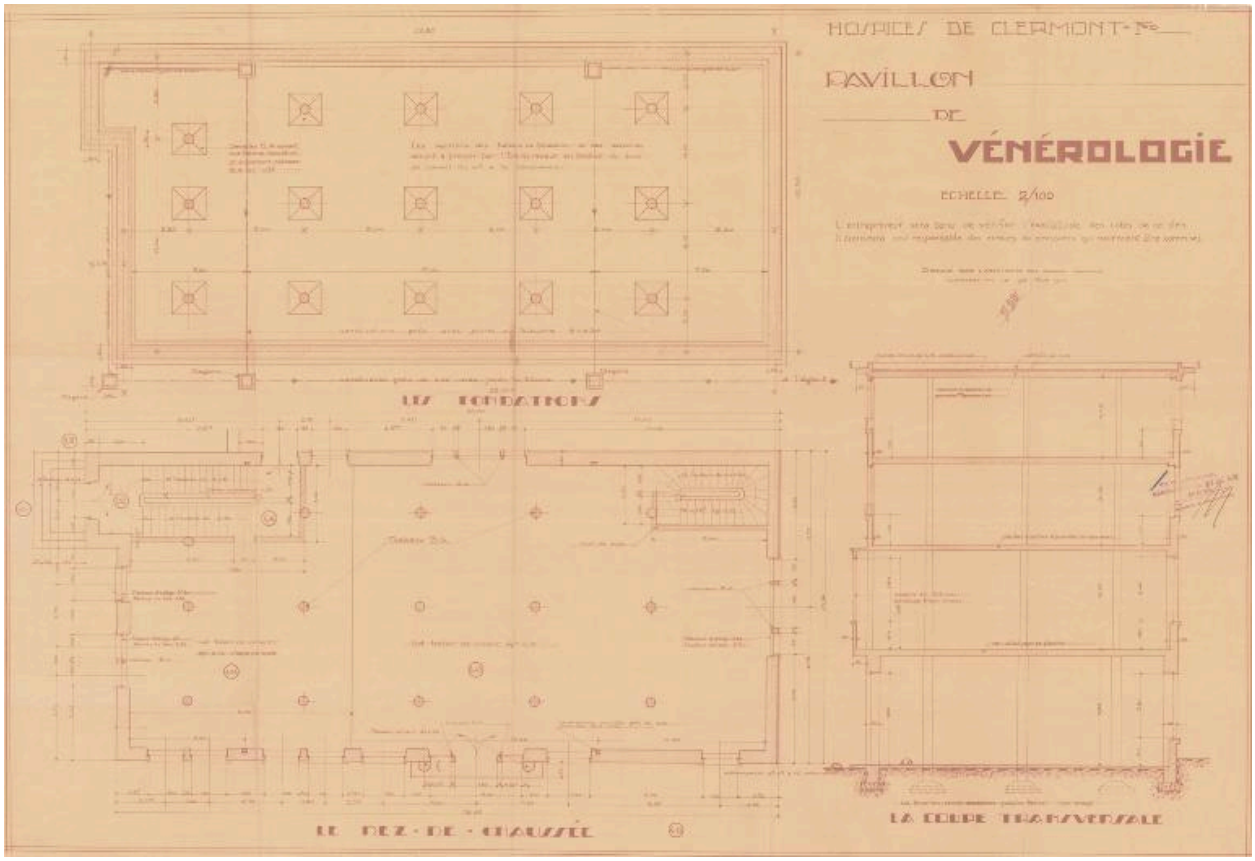
Dossiers liés

Est partie constituante de : Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand : le site de 1764 à 2014. (IA63002451) Auvergne, Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, boulevard Léon-Malfreyt, rue de Lagarlaye, boulevard Charles-de-Gaulle, boulevard François-Mitterrand, avenue Vercingétorix, rue Saint-Guillaume, rue Meyrand-des-Pradeaux, rue de Poterat
Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Christophe Laurent
Copyright(s) : © Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-est (avenue Vercingétorix).

IVR83_20146300631NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

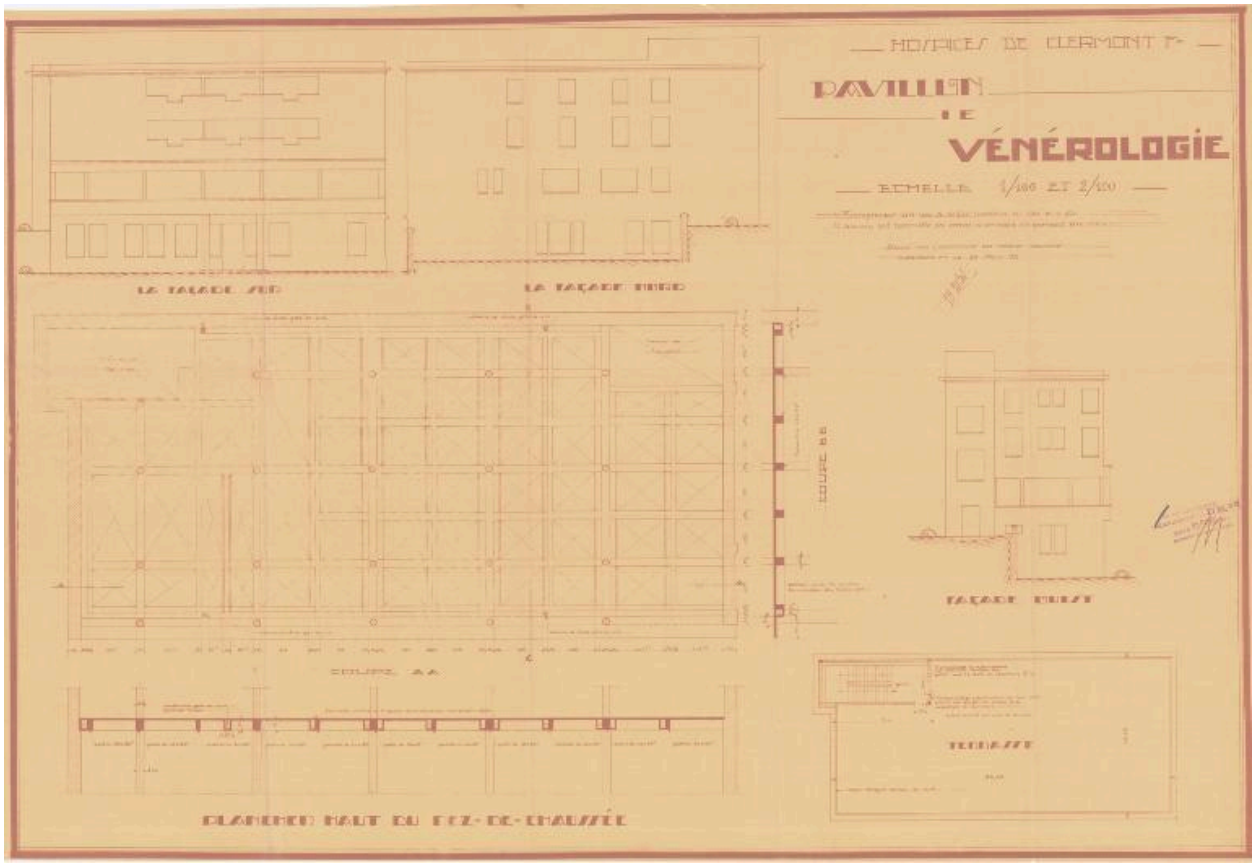


Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, "Pavillon de vénérologie, plans des fondations, du rez-de-chaussée et coupe transversale", 25 mars 1932, Albéric Aubert architecte des hospices.

Référence du document reproduit :

- **Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Plans du pavillon des maladies sociales, 1932, Albéric Aubert architecte.**
  Archives du CHU de Clermont-Ferrand : sans cote

IVR84_20166300385NUC4A
© Droits réservés ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

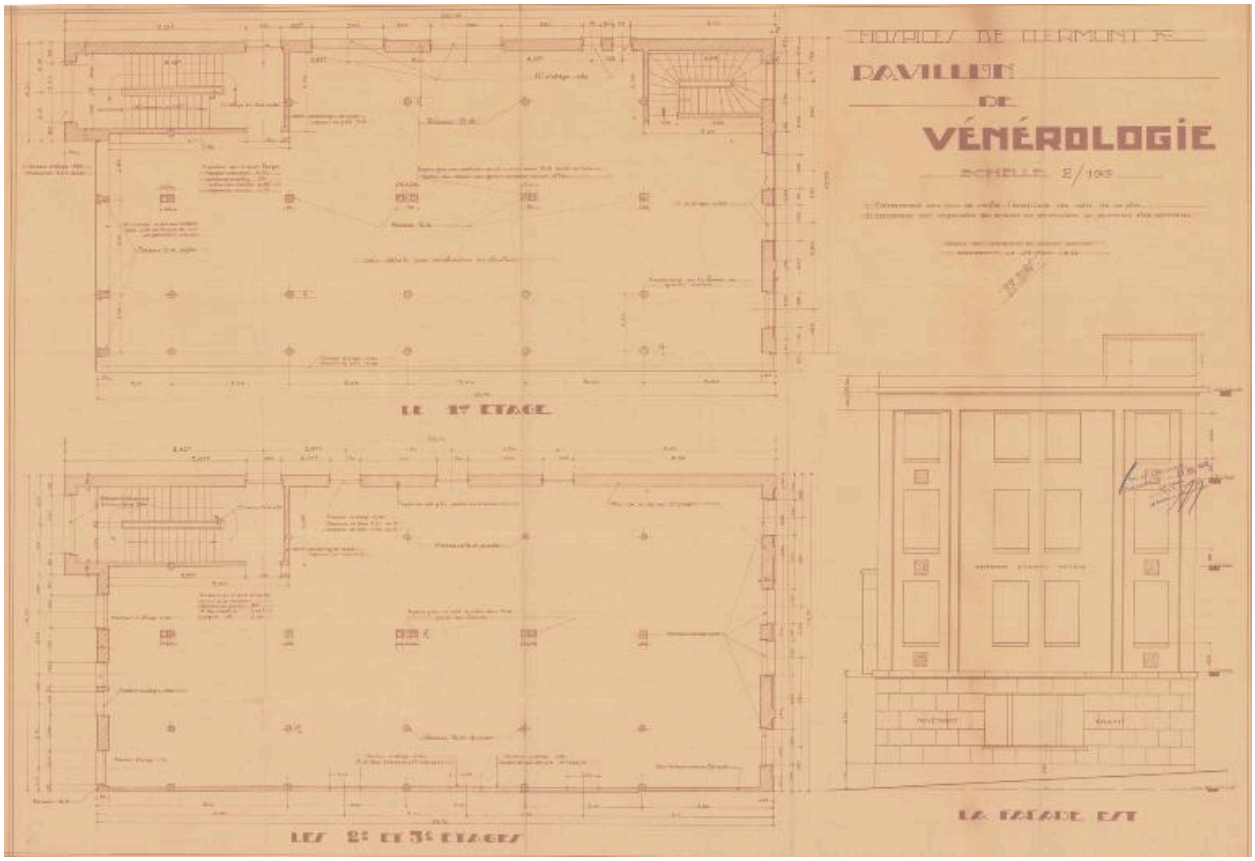


Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, "Pavillon de vénérologie", élévation des façades sud et nord, plan de la "terrasse", plan et coupes du "plancher haut du rez-de-chaussée", 25 mars 1932, Albéric Aubert architecte des hospices.

Référence du document reproduit :

- **Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Plans du pavillon des maladies sociales, 1932, Albéric Aubert architecte.**
  Archives du CHU de Clermont-Ferrand : sans cote

IVR84_20166300386NUC4A
© Droits réservés ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

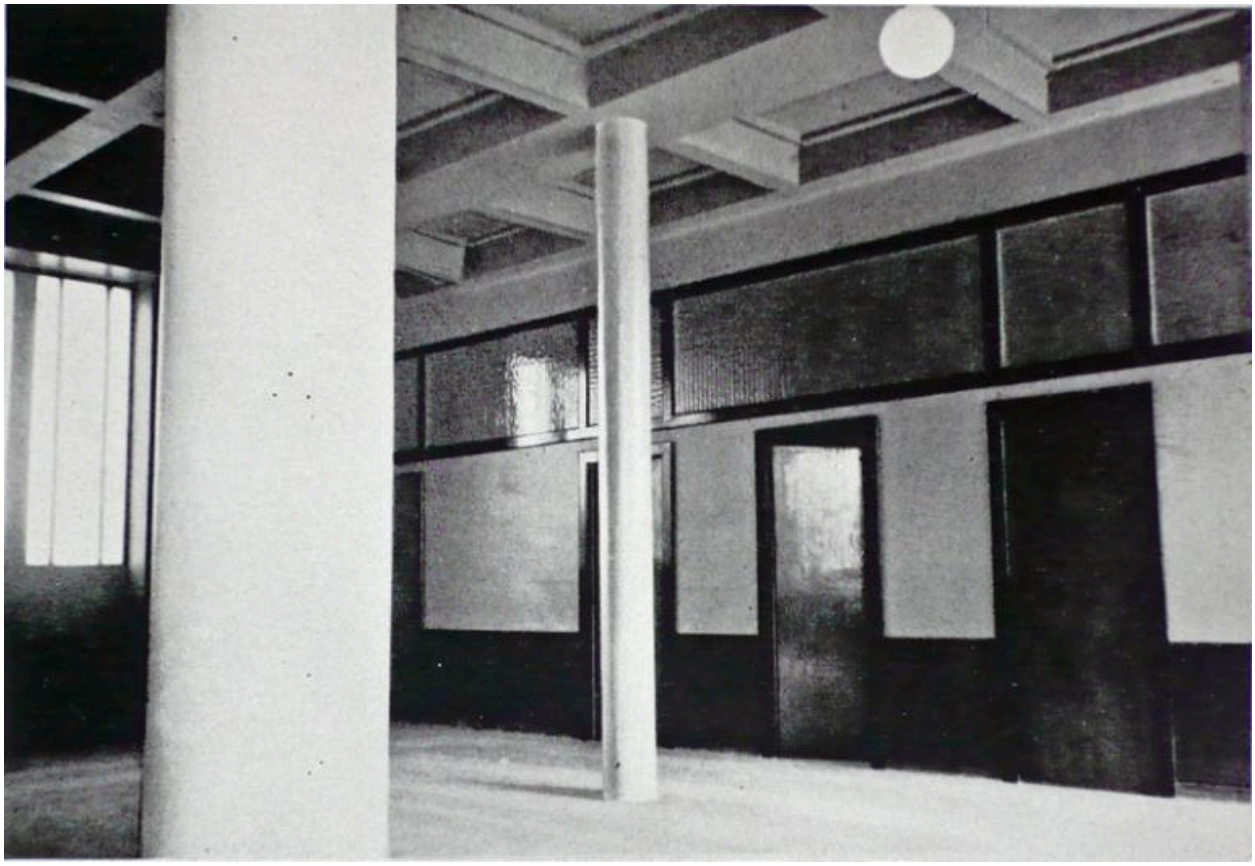


Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, "Pavillon de vénérologie, plans des 1er, 2e et 3e étages", élévation de la "façade est", 25 mars 1932, Albéric Aubert architecte des hospices.

Référence du document reproduit :

- **Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Plans du pavillon des maladies sociales, 1932, Albéric Aubert architecte.**
  Archives du CHU de Clermont-Ferrand : sans cote

IVR84_20166300387NUC4A
© Droits réservés ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP communication libre, reproduction soumise à autorisation



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, le hall d'accueil au rez-de-chaussée, vers 1936.

Référence du document reproduit :

- **Albéric Aubert, quelques réalisations**
  Photographies extraites du recueil "Albéric AUBERT, quelques réalisations", Strasbourg, SFEA, non daté (1936 ou 1938). Voir pages 2, 5 et 14.
  BnF : HA-310-4

IVR84_20166300390NUC4A
Date de prise de vue : ca 1936
© Droits réservés ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, le bureau du directeur et la ligne d'analyses bactériologiques, 1er étage, côté sud, vers 1934.

Référence du document reproduit :

- **Les Hôpitaux de Clermont-Ferrand**
  Extraits du recueil "Les hôpitaux de Clermont-Ferrand", éditions SFEA, Strasbourg, non daté (1938), 25 planches. Voir pages 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8 et 25.
  BnF : HD 590

IVR84_20166300391NUC4A
Date de prise de vue : ca 1934
© Bibliothèque du Patrimoine, Clermont-Ferrand ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-est (avenue Vercingétorix) et les façades orientales des bâtiments des laboratoires et de gastro-entérologie.

IVR83_20156300064NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-est (avenue Vercingétorix).

IVR83_20156300065NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales vu du sud-ouest.

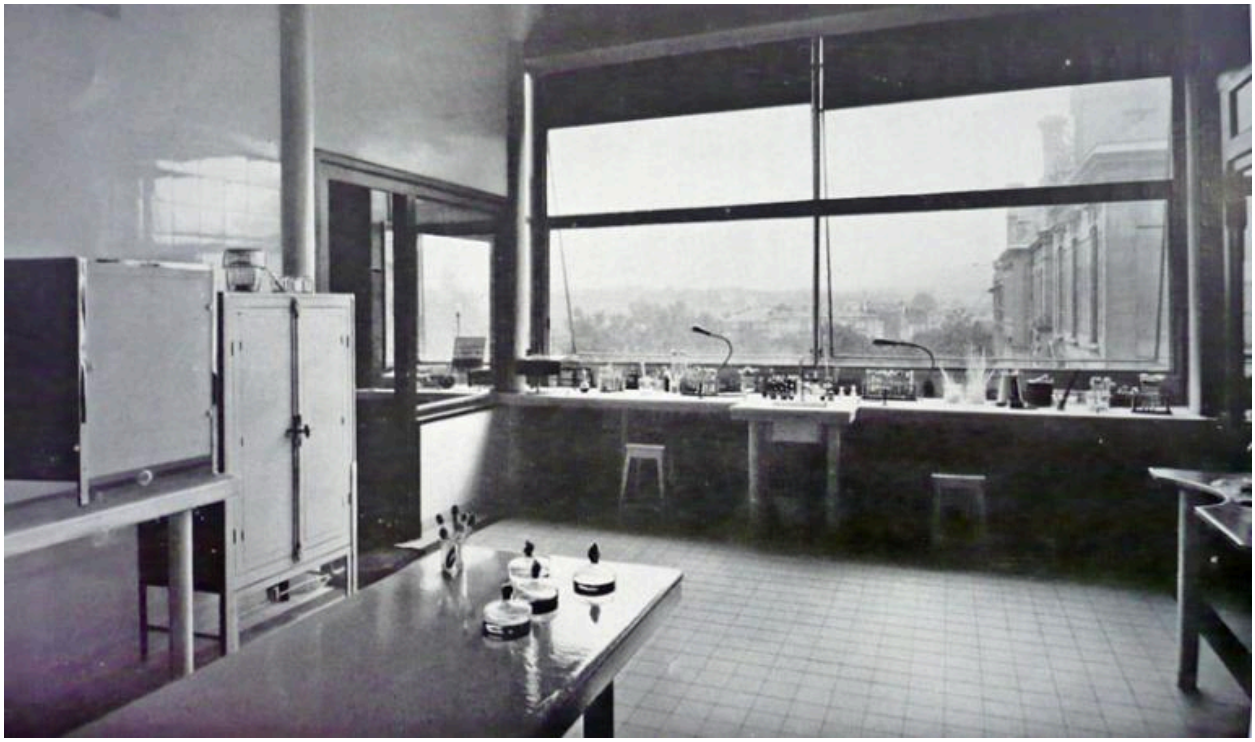
IVR83_20146300538NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, la façade principale vue du sud-est, vers 1936.

Référence du document reproduit :

- **Les Hôpitaux de Clermont-Ferrand**
  Extraits du recueil "Les hôpitaux de Clermont-Ferrand", éditions SFEA, Strasbourg, non daté (1938), 25 planches. Voir pages 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8 et 25.
  BnF : HD 590

IVR84_20166300388NUC4A
Date de prise de vue : ca 1936
© Droits réservés ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, détail de la ligne d'analyses bactériologiques, 1er étage, côté sud, vers 1934, (au second-plan, la façade orientale de la maternité vue du nord-nord-est, avant surélévation).

Référence du document reproduit :

- **Les Hôpitaux de Clermont-Ferrand**
  Extraits du recueil "Les hôpitaux de Clermont-Ferrand", éditions SFEA, Strasbourg, non daté (1938), 25 planches. Voir pages 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8 et 25.
  BnF : HD 590

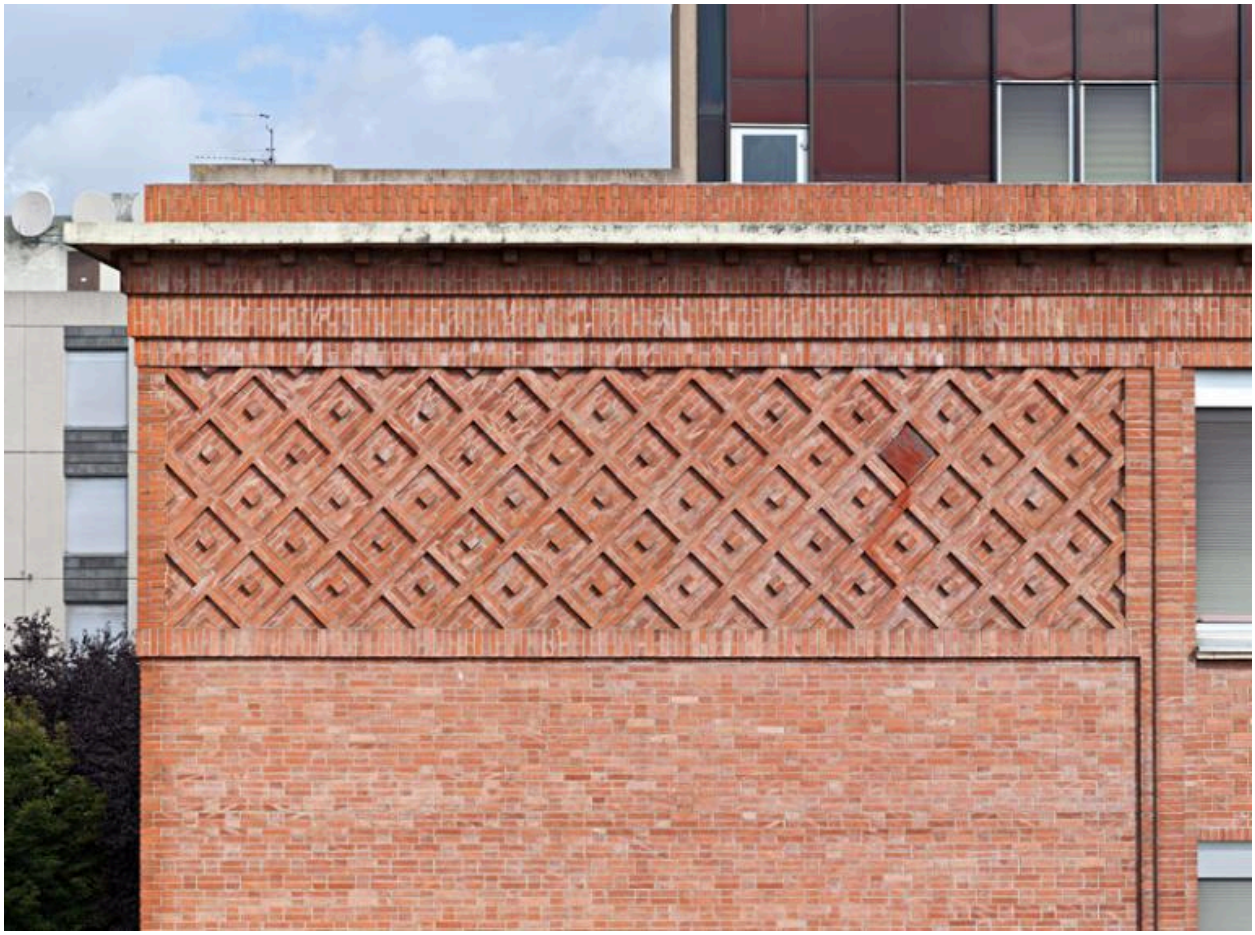
IVR84_20166300392NUC4A
Date de prise de vue : ca 1934
© Bibliothèque du Patrimoine, Clermont-Ferrand ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade principale vue du sud-ouest.

IVR83_20146300533NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

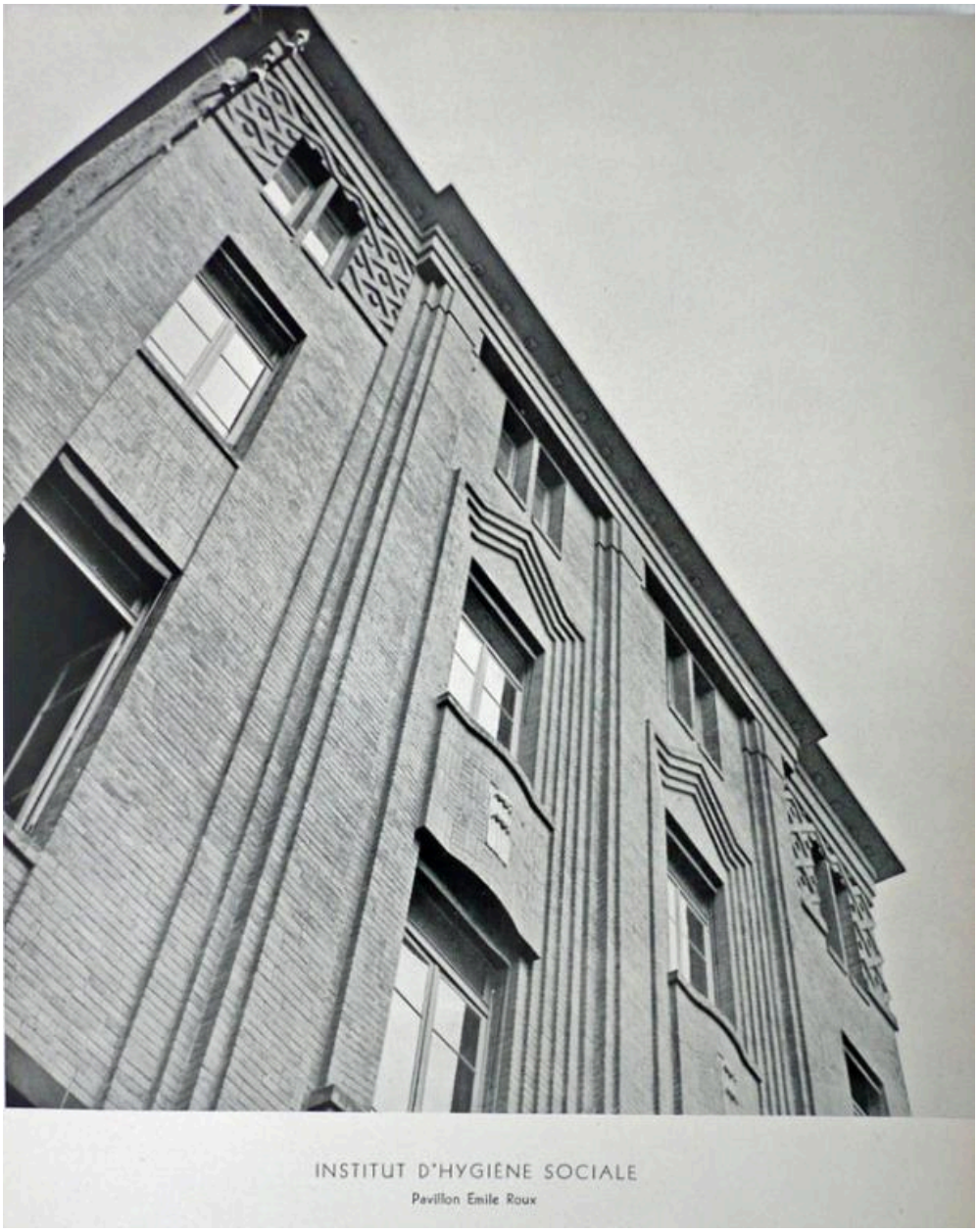
Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade principale, partie centrale (niveaux 1 à 3).

IVR83_20146300534NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade principale, reliefs ornementaux du quatrième niveau (partie gauche).

IVR83_20146300822NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, partie de la façade orientale, vers 1936.

Référence du document reproduit :

- **Albéric Aubert, quelques réalisations**
  Photographies extraites du recueil "Albéric AUBERT, quelques réalisations", Strasbourg, SFEA, non daté (1936 ou 1938). Voir pages 2, 5 et 14.
  BnF : HA-310-4

IVR84_20166300389NUC4A
Date de prise de vue : ca 1936
© Droits réservés ; © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, détail de l'angle sud-est (niveaux 3 et 4).

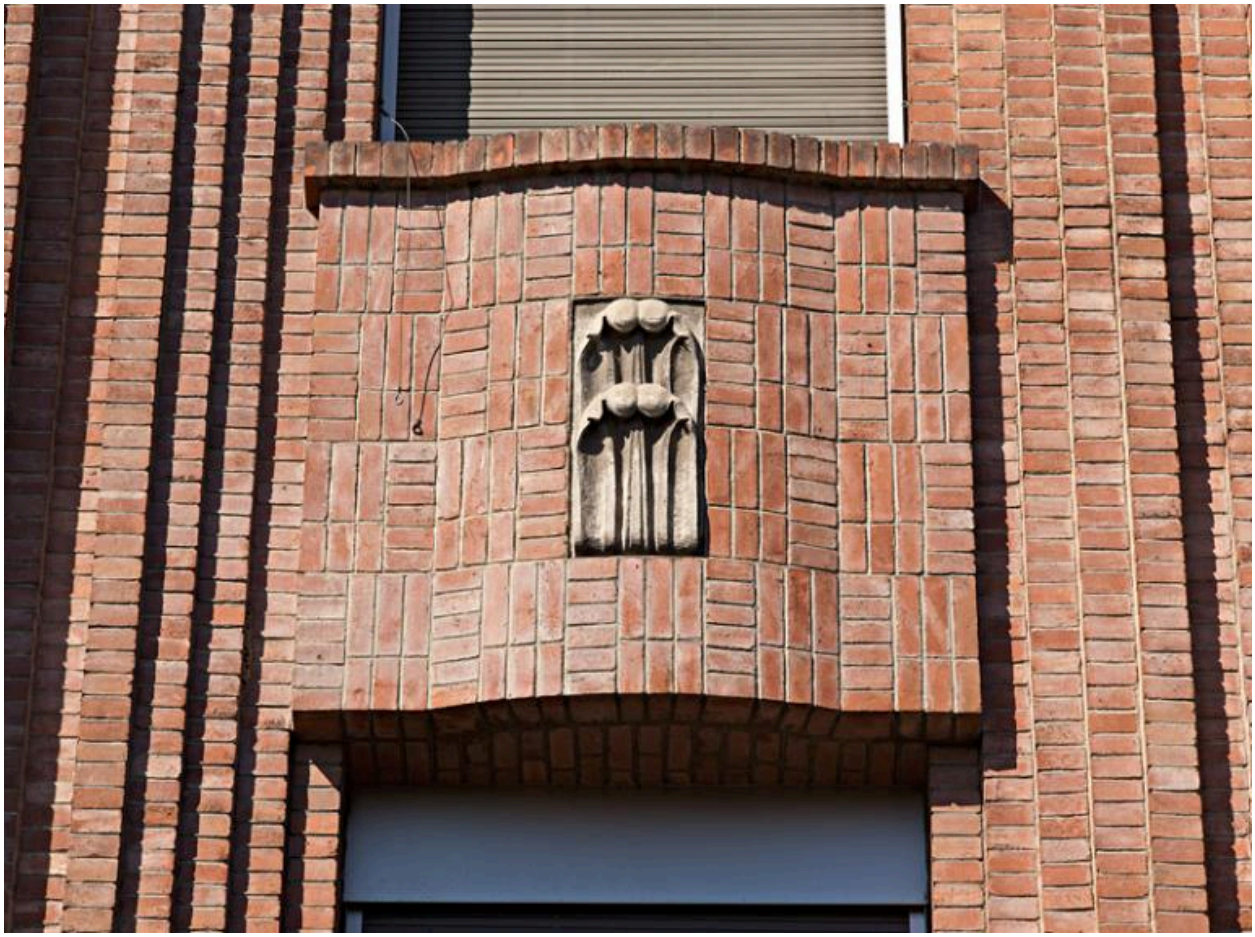
IVR83_20146300637NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade orientale, grilles de défense des fenêtres du rez-de-chaussée.

IVR83_20146300640NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, façade orientale, décor du deuxième plein-de-travée de la deuxième travée.

IVR83_20146300641NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, deuxième travée de la façade orientale, troisième niveau, décor du garde-corps.

IVR83_20146300642NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. La conciergerie de l'entrée orientale (avenue Vercingétorix) vue du nord-ouest.

IVR83_20146300581NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, les laboratoires et le service de gastro-entérologie vus du nord-est (avenue Vercingétorix).

IVR83_20146300632NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le pavillon des maladies sociales, les laboratoires et le service de gastro-entérologie vus du nord-est (avenue Vercingétorix).

IVR83_20146300633NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Le bâtiment des laboratoires, façade ouest (à l'arrière du pavillon des maladies sociales).

IVR83_20146300577NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. A l'arrière du pavillon des maladies sociales, la façade ouest des laboratoires et la partie droite de la façade sud du service de gastro-entérologie.

IVR83_20146300579NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. La partie gauche de la façade sud du service de gastro-entérologie.

IVR83_20146300576NUC4A
Auteur de l'illustration : Jean-Michel Périn
© Région Auvergne - Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation